

COMPTES RENDUS

**Caroline Scheepers (dir.),
Former à la lecture, former par la lecture dans le supérieur.
Louvain-La-Neuve : De Boeck Supérieur, 2024. 336 pp.**

L'ouvrage publié sous la direction de Caroline Scheepers apporte une contribution inestimable à la recherche et aux pratiques enseignantes concernant la lecture dans le contexte universitaire. Ce livre est l'aboutissement de la journée scientifique qui s'est tenue le 21 octobre 2023 à l'UCLouvain Saint-Louis Bruxelles. Composé de dix-sept chapitres, précédés d'une *Préface* et d'un *Avant-propos*, puis clôturé par une *Post-face*, il fait partie d'un triptyque dont les volumes précédents abordent successivement l'écriture et l'oral dans l'enseignement supérieur.

Dans le présent compte rendu, nous allons parcourir tous les chapitres afin d'examiner plus en détail les thématiques traitées et porter un jugement sur l'ensemble de l'ouvrage.

1. LE CADRE THÉORICO-EMPIRIQUE ET LES OBJECTIFS DU VOLUME

La *Préface* de Bernard Lahire détermine clairement le cadrage théorico-empirique du volume. Tout en prônant un programme dispositionnaliste et contextualiste, l'auteur invite à « saisir les pratiques de lecture au croisement des propriétés culturelles des lecteurs et des propriétés culturelles des contextes dans lesquels ils inscrivent leurs actions » (p. 6). Cette volonté de problématiser les pratiques de lecture est confirmée par la directrice du volume dans l'*Avant-propos*. Caroline Scheepers se prononce en faveur d'une conception pluridimensionnelle selon laquelle la lecture « mobilise toujours simultanément une activité qui est à la fois linguistique, cognitive, psychoaffective et sociolangagière » (p. 25). Une telle prise de position trouve son origine dans l'examen des recherches (notamment en sociologie) et des travaux didactiques francophones portant sur la lecture dans l'enseignement supérieur, envisagée aussi bien du côté des étudiants que des enseignants. La prise en compte de types de lec-

teurs académiques ainsi que de la particularité des contextes dans lesquels ils agissent (type d'école, de cursus, programme ou autre) contraint à parler « de lectures, de lecteurs et de contextes différenciés d'enseignement supérieur » (p. 43). L'objectif des contributions réunies dans le volume paraît donc clair et vise à mettre en lumière la pluralité des multiples types de lectures académiques en les agençant dans quatre parties thématiques.

2. LA LECTURE ET LES LECTEURS DANS DIVERS CONTEXTES UNIVERSITAIRES

La première partie intitulée « La lecture, ce qu'ils en disent » comprend quatre contributions qui abordent « la lecture de façon quelque peu latérale » (p. 44). Fondés sur les données empiriques solides, les auteurs extraient de contextes universitaires hétérogènes les principaux éléments de la théorie dispositionnaliste-contextualiste pour les utiliser autant de preuves tangibles de la multiplicité de lecteurs, d'expériences et de pratiques.

L'interview réalisée avec Alice Horning porte sur la lecture dans l'enseignement supérieur aux Etats-Unis. La chercheuse fait l'état des lieux de la recherche américaine relative à la lecture à l'université en la situant dans un cadre temporel et méthodologique précis. La caractérisation des formations « à et par la lecture » s'accompagne d'une mise en évidence des évolutions des pratiques enseignantes et des pratiques de lecture des étudiants fortement influencées par le numérique.

L'enquête réalisée par Renaud Maes et Caroline Scheepers auprès de 700 étudiants belges inscrits dans divers cursus universitaires met en avant les conceptions et les représentations du public questionné relatives à la lecture, à ses pratiques personnelles et familiales de lecture, à ses comportements affectifs par rapport à la lecture, à son niveau de compétences ainsi qu'à la nature de ses attentes vis-à-vis de l'université en ce qui concerne la formation à la lecture. Grâce à la méthodologie mise en place, les auteurs dressent ainsi un portrait complexe du sujet lecteur, celui de l'étudiant pluriel.

Christine Seux présente, dans le troisième chapitre, les résultats d'entretiens réalisés auprès de 26 étudiants en vue de « rendre compte de la pluralité des modes de lecture mis en œuvre par les étudiants dans le cadre de leur travail universitaire » (p. 79). L'analyse du contexte académique, des cursus scolaires, des situations professionnelle et familiale permet d'évaluer le poids de ce contexte sur les pratiques de lecture ainsi que de révéler l'interdépendance entre les dispositions intellectuelles des étudiants et les difficultés de lecture qu'ils éprouvent au cours de la préparation du mémoire professionnel.

Le quatrième chapitre écrit par Ana Dias-Chiaruttini, qui clôt la première partie du volume, s'inscrit dans la même perspective. Le discours de 43 étudiants de master 2 en sciences de l'éducation et de la formation, recueilli à l'aide d'un questionnaire

écrit, est soumis à un examen visant à caractériser les pratiques de lecture estudiantines. À partir de celles-ci, l'auteure reconstruit le sujet didactique (soit l'étudiant) et l'examine en tant que lecteur.

3. LA LECTURE AU SERVICE DE L'ÉCRIT ET DE L'ORAL

Les écrits et les échanges oraux activés par la lecture préoccupent les auteurs des quatre contributions réunies dans la deuxième partie du volume intitulée « Lire pour écrire ou parler et vice-versa ». Pour commencer, dans le chapitre cinq, Diletta Tatti, Emanuele Ferrigno, Cédric Tant et Caroline Scheepers s'interrogent sur la manière dont les étudiants inscrits en première année de droit exploitent les textes lus en vue de rédiger un résumé ou une synthèse d'écrits scientifiques. L'analyse des travaux écrits produits au fil des séminaires amène les auteurs à identifier des logiques hétérogènes propres au réinvestissement des lectures réalisées. Elles sont dues, entre autres, à des problèmes de compréhension fine des textes lus. Les chercheurs concluent que la formation par la lecture devrait promouvoir « un enseignement démocratique et dialectique » (p. 118) censé tenir compte des différences subjectives entre les étudiants.

Les difficultés de lecture attirent également l'attention de Azzedine Hajji et Michel Sylin. Les auteurs du chapitre six mettent à l'examen 120 fiches de lecture élaborées par des étudiants en première année de psychologie et de sciences de l'éducation ce qui leur permet d'identifier des tensions entre l'identification d'éléments pertinents dans un texte source et leur réinvestissement dans le cadre de son propre travail de recherche.

Anass El Gousairi se penche, dans le chapitre sept, sur l'analyse de fiches de lecture en les considérant comme porteuses de traces d'apprentissage. Son objectif est « de saisir la manière dont les étudiants s'emparent de l'exercice scriptural des NL » (p. 134). Le regard attentif porté sur ce que l'étudiant fait en lisant, sur ce qu'il construit au cours de la lecture et sur la manière dont se déroule son activité de pensée révèle le rôle important des notes de lecture dans la construction des savoirs disciplinaires.

Enfin, Katarzyna Karpińska-Szaj et Bernadeta Wojciechowska rendent compte de leur investigation menée dans le contexte universitaire polonais avec la participation d'étudiants de master en philologie romane. Les auteures abordent simultanément la lecture d'un article scientifique et l'échange oral entre pairs sur les contenus lus en se focalisant sur les concepts présents dans le texte et la manière dont ceux-ci sont repris par les étudiants dans leurs propos oraux. L'analyse des enregistrements transcrits révèle certaines difficultés qu'ont les étudiants à reconstruire à l'oral le sens de l'article lu, notamment en ce qui concerne « l'ancrage disciplinaire des concepts et leur opérationnalisation aux fins de la recherche » (p. 160). Les auteures en concluent que les productions des étudiants font preuve d'une « perception incomplète de la nature et de la fonction des concepts scientifiques » (p. 160), qui se manifeste au cours de la tâche de médiation.

4. LA LECTURE ET LA MULTIPLICITÉ DE SES FORMES

Conformément au titre de la troisième partie (« La lecture dans tous ses états »), les quatre textes suivants portent sur la multitude de formes que peut prendre la lecture.

Tout d'abord, Brigitte Louichon examine le potentiel de la lecture littéraire dans les formations en sciences humaines et sociales. La présentation de deux approches documentaires (par extraction et par reformulation) est suivie par la mise en avant de l'interdisciplinarité des contenus dont les textes littéraires sont porteurs. Pour appuyer les exemples empruntés à différents ouvrages littéraires, l'auteure révèle les vertus formatives de la lecture et prouve à quel point celle-ci peut être utile dans le développement de compétences de diverses natures.

La lecture numérique est au cœur de la réflexion proposée par Cédric Fluckiger dans le dixième chapitre. L'auteur présente ses considérations sur la numérisation des écrits et énonce quelques principes théoriques et méthodologiques pour les analyser. Ces considérations et principes préparent le terrain pour décrire, d'un côté, les traits significatifs de la lecture numérique et démontrer, de l'autre, comment ils font (ou feront) évoluer les pratiques de lecture.

Le texte de Stéphanie Delneste et Olivier Odaert traite de la lecture sémiologique des images envisagée dans le cadre de la formation des futurs artistes plasticiens. Les auteurs se demandent « s'il est possible de mettre en évidence et en perspective des pratiques de lecture iconique significatives et d'envisager leur éventuelle transformation » (p. 196). Leur réflexion repose sur un corpus de 106 travaux écrits et débouche sur une typologie évolutive des lectures sémiologiques observables au fur et à mesure de la formation.

Enfin, le dernier chapitre de la troisième partie pose le problème de la lecture à voix haute dans les programmes de langues et de lettres françaises et romanes. Aurélie Sinte y présente un dispositif pédagogique qui met en exergue le rôle et l'utilité de la lecture à voix haute. La description des étapes de travail successives avec les étudiants expose les avantages de la LVH, tels que la facilitation de l'appréhension du contenu des articles scientifiques et l'amélioration de la correction linguistique des rédactions.

5. LA LECTURE ET L'ÉVALUATION

Les textes réunis dans la quatrième et dernière partie du volume sous le titre « Évaluer la lecture, lire pour évaluer » abordent la question de l'évaluation de la lecture et par la lecture.

Pour commencer ce volet de réflexion, Emmanuel Sylvestre propose d'examiner les différentes manières d'évaluer la compréhension de la lecture académique. Après avoir distingué différents niveaux de compréhension de lecture (littérale, inférentielle, éva-

lutive), le chercheur s'en sert afin d'y faire correspondre des stratégies et des modalités d'évaluation appropriées. Outre leur rôle de contrôle, celles-ci permettent également de développer une lecture active, tout en rendant les étudiants plus réflexifs et autonomes.

Cansu Altepe, Fabienne Chetail et Catherine Dehon cherchent à « établir un état des lieux du niveau de maîtrise de quatre compétences langagières fondamentales en lien avec la lecture [...] et d'analyser la relation entre le niveau de maîtrise de ces compétences langagières à l'entrée du parcours supérieur et les résultats en fin de première année à l'université » (p. 239). Réalisé sur la base d'un échantillon de 473 étudiants issus de différents cursus, un test diagnostique permet d'examiner les savoirs et les savoir-faire relatifs au vocabulaire, à l'identification des mots, à la compréhension des textes, ainsi qu'à la production d'écrits et de prouver qu'un bon niveau de maîtrise de la langue conditionne le degré de réussite des étudiants en première année.

La lecture de copies d'élèves par de futurs enseignants est analysée par Catherine Dolignier. La chercheuse se pose la question de savoir comment ils abordent la lecture de textes de fiction rédigés par des élèves. L'analyse des annotations constituant le corpus recueilli amène à relever différentes postures adoptées par les étudiants en fonction de la consigne (principalement celles du gardien de code et de stimulus-réponse) et à formuler certaines prescriptions pour la formation des enseignants.

Dans le seizième chapitre, Cécile Hayez, Aphrodite Maravelaki et Elodie Oger explicitent la nature et l'étendue des réformes que subit le système scolaire belge depuis 2015, celles-ci ayant un impact négatif sur la lecture et les pratiques d'enseignement qui l'entourent. Les auteures évoquent des dispositifs de formation des enseignants et des formateurs conçus pour améliorer leurs compétences en lecture et en enseignement de la lecture, tout en postulant un rapprochement nécessaire « entre la recherche et le terrain, entre la théorie didactique et les pratiques de classe » (p. 276).

Enfin, dans le dernier chapitre du volume, Bernadette Kervyn aborde la lecture et la réception par les auteurs des évaluations de textes qu'ils ont soumis à la publication dans une revue de didactique du français. La publication d'un texte exige la construction d'un dialogue entre l'auteur et l'évaluateur, caractérisé d'éphémère, d'anonyme, d'inégal, de plurifonctionnel et de médié. L'auteur sollicité par le commentaire de l'expert formule sa réponse. Il s'engage ainsi à un échange scientifique dans lequel son rôle ne se limite pas à rendre compte des modifications apportées, mais consiste aussi à défendre et à justifier ses choix, tout en construisant sa posture d'auteur appartenant à la communauté scientifique.

La *Postface* écrite par Dominique Ulma et Jacques Crinon constitue le dernier volet de réflexion sur la lecture dans le contexte académique. Dominique Ulma esquisse un portrait contemporain des lecteurs qui ressort de données statistiques récentes (notamment l'enquête Ipsos réalisée pour le Centre National du Livre en 2024). Jacques Crinon analyse le concept de littératie, celle-ci étant inséparable des « activités langagières et des compétences qu'elles impliquent et permettent de développer » (p. 296).

6. BILAN DE L'ENSEMBLE

Le volume constitue une mine d'informations précises et précieuses sur la lecture dans des contextes universitaires hétérogènes, réalisée en langue maternelle ou étrangère par différents sujets-lecteurs. Avec ce recueil de textes soigneusement sélectionnés, la directrice du volume propose de réfléchir sur le rôle et la place de la lecture dans différents cursus d'enseignement supérieur. C'est une réflexion profonde et complexe, car menée à plusieurs et à partir de différents points de vue. Au fil des pages, les contributeurs décortiquent certains aspects spécifiques de la lecture, tout en montrant la complexité de l'activité de lecture (ne serait-ce que par des opérations à différents niveaux et de différentes natures) et des défis qu'elle pose dans le processus de formation. Les propos et les propositions s'inscrivent dans un cadre théorico-empirique cohérent, mis en évidence dès le début, où le contexte et les dispositions individuelles ressortent au premier plan. Chaque texte atteste de manière irréfutable la pluralité des lecteurs, cette dernière étant due à l'expérience de socialisation dans des contextes multiples et hétérogènes.

L'ouvrage présente une forte ambition pragmatique dans la mesure où la grande majorité des contributions s'appuie sur des recherches empiriques, en analysant les données issues de la pratique didactique et en les mettant au service de la didactique. Les auteurs tentent de créer des liens importants entre la recherche et les pratiques pédagogiques communes à différents milieux universitaires. La réflexion sur les pratiques de lecture dans les formations universitaires conduit naturellement à s'interroger sur les dispositifs d'enseignement et des pratiques enseignantes susceptibles de rendre les étudiants capables non seulement de lire des écrits scientifiques, mais surtout de les comprendre et de les utiliser avec succès dans le cadre de leurs études. Il faut insister sur la complémentarité entre les contributions mentionnées ci-avant et les deux autres volumes parus dans la même collection et sous la même direction ; bien qu'étant principalement consacrés à la lecture, les textes réunis apportent aussi des informations intéressantes sur l'écriture et l'oral, trois composantes incontournables de la formation universitaire.

Magdalena Sowa

Université Maria Curie-Skłodowska, Lublin, Pologne

magdalena.sowa@umcs.pl

<https://orcid.org/0000-0002-9571-8693>